

Esprit libre !
Un peu trop... ?

Thomas Krunic

**Esprit libre !
Un peu trop... ?**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2016
ISBN : 978-2-312-04884-0

A tous ceux que les autres disent condamnés.

Préface

Parfois on dit c'est beau, c'est bon, c'est bien et ça suffit. On a beau avancer vers le bien en étant bon, il arrive que ça ne suffise pas.

Parfois la maladie ça se voit, on vous plaint.

Parfois elle ne se voit pas, on vous craint.

Dans la maladie doit-on porter l'étiquette du mal dont on est atteint ?

Thomas lui voulait porter le dossard du basketteur n° 9. Il volait vers le succès alors que personne n'avait décelé les symptômes de la maladie.

Et puis... la crise et la confusion et l'enfer comme dit Thomas, un n° de chambre comme un n° de cellule. Il se sent en prison. Pourtant son monde intérieur foisonne et bouillonne. Alors il lutte, il s'accroche, il se sent soutenu, entouré, aimé, encouragé et reprend peu à peu le chemin de la piste d'atterrissage ?

Au cours de ce parcours, il se raconte pour aider ceux qui sont touchés par le même mal de vivre et qui perdent pied...

Pour se réaliser symboliquement Thomas travaille à reprendre confiance en lui, à construire son

monde d'une réalité environnementale et à restaurer ses sentiments.

Offrons lui tous nos vœux de succès dans la construction de sa nouvelle image.

Préface écrite par ma psychothérapeute CMDK

PREMIÈRE PARTIE

Mon vécu

ÉCOLIER IN-CLASSABLE

Mes souvenirs et ceux de mes proches m'amènent à commencer cette histoire à l'école maternelle. Bagarreur et dissipé en classe, j'étais intenable. Une institutrice dira même à ma mère « un jour il finira en prison ». Elle n'avait pas tort, mais ce ne fut pas la même geôle...

Ma mère reçut l'information tel un coup de poing, ce qui lui provoqua une hémorragie oculaire et un torrent de larmes.

Que s'était il passé ? J'avais réglé son compte – même en maternelle 2 et 2 font 4 – à un élève qui m'avait harcelé d'insultes ! Je l'avais prévenu que ça se finirait mal, mais il ne m'avait pas écouté.

Cependant, j'ai pris une sacrée correction le soir, de retour à la maison !

Je n'étais pas du genre à chercher à me battre, j'avais seulement le principe de me défendre. Cette soif de principe et de justice allait m'occuper la tête toute ma jeunesse jusqu'à ce que je comprenne que le monde ne tournait pas forcément de cette façon.

Lors des récréations, je restais avec Sarah, j'étais tout fier de raconter à la maison que j'avais déjà une petite copine. Mon meilleur ami était noir,

j'ai eu la chance de grandir dans la mixité, ayant des amis de tous les horizons. Ma mère lui avait offert une crêpe à une kermesse, ce dernier s'en souviendra et la remerciera encore 10 ans plus tard.

A l'école primaire de Gambetta, j'étais le leader d'une dizaine d'élèves de toutes nationalités qui attendaient à chaque récréation une seule chose ; qu'une nouvelle idée de jeu sorte de mon imagination. Jeu de bagarre, de course etc. Je faisais des jaloux d'autant plus que j'étais le seul autorisé à jouer avec les grands au football. Un peu grâce à mon grand frère qui était apprécié de ceux qui avaient la cote. Les grands me voyaient d'un bon œil comme si j'étais la mascotte de l'équipe. J'ai toujours été doué au foot, c'était le sport favori qui dominait à l'école. Et en extra scolaire, déjà inscrit au basket depuis l'âge de 4 ans, je m'entraînais tous les mercredis et le samedi je jouais mon match. Je débordais d'énergie que je n'arrivais pas à canaliser, le sport comme défouloir était une évidence.

Un jour où l'on jouait à la bagarre, un camarade s'est plaint à la maîtresse que je l'avais frappé alors que ce n'était qu'un jeu. La maîtresse m'a demandé de faire 10 tours de la cour tandis que tous les camarades avaient regagné la classe. Trouvant la punition injuste et poussé par un vent de liberté, je décidais de fuguer, me réfugiant chez la voisine,

nous habitions à 50 mètres de l'école. Tout le monde me cherchait partout à l'école. Le directeur de l'école avait pris sa bicyclette et avait sillonné toutes les rues du quartier. J'avais le chic pour faire parler de moi. Quand je retrouvai la maîtresse le lendemain elle me demanda pourquoi j'avais fait ça, je lui répondis droit dans les yeux que j'avais trouvé ma punition injuste pour par la suite ne plus lui adresser la moindre parole. Le directeur m'a convoqué pour me sermonner et j'ai été collé, j'ai du finir ma punition à la maison car je devais écrire 100 fois « je n'avais pas le droit de quitter l'école de mon gré. »

Néanmoins je me plaisais bien dans cette école qui accueillait des élèves venant de quartiers populaires. Ce fut un véritable drame pour moi lorsque mes parents m'annoncèrent que nous allions déménager ! Ce qui voulait dire bien sûr que j'allais devoir quitter tous mes amis fin juin. Ils n'auront plus le droit à mes idées de jeux, ces aventures que j'inventais et qui nous amusaient tant. Mon frère allait moins souffrir de ce problème lui qui entrait directement à la case collège. De qui allais je bien pouvoir Mo-no-po-ly-ser l'attention ?

Mon premier jour dans ma nouvelle école n'allait pas être triste. J'étais le petit nouveau et pour cette simple raison 10 élèves sont venus me souhaiter la bienvenue à leur façon. Malheureusement pour eux, j'ai su me défendre et j'en ai blessé plusieurs avant que les instituteurs ne